

Michel Gravi

le lointain dramaturge du proche

Peinture de
François de Asis



Les Belles Lettres

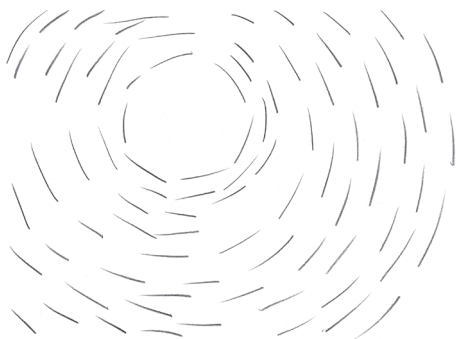
*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

© 2024, Société d'édition Les Belles Lettres,
95 bd Raspail 75006 Paris.
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-45552-5

Michel Gravil

le lointain dramaturge du proche



Peinture de François de Asis



Les Belles Lettres

*Merci à David Massabuau et
aux éditions Fata Morgana
pour leur précieuse contribution
à ce livre.*

M. G.

*Il y a, en ces fins d'après-midi d'hiver, une fragilité de
cristal sur fond sombre, quelque chose où le mot « violet »
jouerait peut-être la note juste.*

— Philippe Jaccottet, La Semaïson

*Les salades, les fruits
N'attendent que la cueillette ;
Mais l'araignée de la baie
Ne mange que des violettes.*

— Rimbaud, Une saison en enfer

le lointain

il

affame le pluriel

lui l'éclair souterrain

le lointain dramaturge du proche

habité

d'un trop-plein de néant

animé par le rien qui se rassemble

en lui et hors de lui

il s'en va

à la morsure du soleil

sous le grincement de la pluie

arasant le peu qui lui reste

à profusion

À la fureur des algorithmes, errer dans les
contrées rongées par les filaments du silence. Par
les linéaments du froid. Par les lisières invisibles.
Errer comme on se cogne au ciel.



Liudecca, pluie ...
— fragment —

là où l'heure l'arrime
il écrit
son refus d'écrire

à la foule solitaire
qui le presse d'attendre
d'entendre
la rumeur d'un chaos clairvoyant

il aiguise la langue
oublieuse
de soi

à la fine flèche du feu
de son dire

sidérant le silence

ART POÉTIQUE

Je m'accoude au néant
à son rire attablé

une foule affleure
m'environne m'accable

me comble

Je suis la route scarifiée. J'étreins longtemps l'air blanc tremblant dans le silence. J'attends. Je regarde. En direction de l'attente, de l'air. Et du blanc. Je cesse d'être même au profit d'un autre sans corps, sans air, dévorant le blanc, annulant les pierres.

et qu'est-ce

que

le blanc

()

sinon l'éveil du mot

raturé

saturé

en rien un ornement

mais un

ajournement dans la lumière ?...

La faille l'ombre la crevasse

la concaténation du cri
et ses soleils contradictoires

l'écriture de la boue de l'abîme

l'absorption de la soude
l'habitable du froid —

c'est cela mon amour c'est cela
qui détient mon néant
et qui me tient debout anéanti électrisé

comme un cadavre se révolte

J'aurai bu mon ennui
j'aurai compris les pierres
j'aurai noué
l'air à la lumière

j'aurai dormi les yeux ouverts.

mot et chose.

() ()

